



Bienvenue à Madagascar

un film de
FRANSSOU PRENANT



AU CINÉMA
LE 15 MARS

"ALGER D'ÂME ET DE CORPS"
Réné Schérer

SURVIVANCE



BIENVENUE À MADAGASCAR

de Franssou Prenant

France - 8mm - S8 - DV - 102 min
1.33 - 5.1 - 2015
Documentaire



Vues de ma fenêtre-caméra au cours d'aventures urbaines, des images d'Alger où, enfant, au sortir de l'Indépendance, j'ai appris la liberté, et dont quelques décennies plus tard, immigrée à l'envers et exilée volontaire, j'ai fait ma ville d'élection ; j'étais alors « épouse de la république de Madagascar » comme le disait la page de gauche de mon passeport quand la page de droite précisait « de l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire ».

Non incarnées, des paroles off, intervenant les unes sur les autres, rencontres simultanées de voix polyphoniques, planent sur Alger, la traversent, l'habitent.

// note de la réalisatrice

Le film n'est pas sur Alger mais à partir d'images d'Alger, que je connais assez bien quoiqu'imparfaitement, dans la mesure principale où je ne parle toujours pas l'algérien, ayant toujours vécu dans un milieu francophone, (et il n'y a pas de cours d'arabe dialectal, j'avais suivi des cours d'arabe classique, mais on m'a découragée : arrête de parler le Coran, parle français comme tout le monde). Des images d'Alger, vues au cours d'aventures urbaines ou tournées en épluchant quartiers et recoins, (que je connais, ai aimés et hantés), un à un (ce qui laisse encore une bonne part au hasard) : les rues, les quidams qui les occupent, la mer, les cimetières, les marchés, les fragments de nature semés dans l'architecture (importante car elle signe la période coloniale), les enfants, les chats, le port, les assis....

Pas d'entretiens, pas d'interviews filmés. Mais des voix off, des paroles, en surnombre, issues d'entretiens et de conversations qui évoquent : les répressions similaires menées par la France en Algérie et à Madagascar ; l'amour et comment il est (im)praticable ; la religion sa prégnance et son refus ; les mœurs donc ; le passé, plus riche, disparu, évacué ; les guerres (celle avec la France et la civile contre le terrorisme) ; le quotidien et la banalisation - mondialisation du paysage urbain ; la cinémathèque et plus généralement la culture qui tend à se faire rare ; les prostituées des cités pétrolières ; les immigrés espagnols du franquisme et les réfugiés politiques des « pays frères » dans les années 70 ; l'école sous la colonie...



Les paroles, les conversations, sont montées en canon ou en fugue, interférant les unes avec les autres, intervenant les unes sur les autres, se superposant dans la mesure de l'audible, rencontres simultanées de voix différentes, de telle façon qu'on en saisisse les phrases, mots, intonations que je veux privilégier et faire entendre, politique et souvenirs, éthique et rigolade, colonialisme et marasme actuel, de telle façon aussi qu'elles fabriquent une musique ; et ces paroles imbriquées, manifestant le présent et faisant ressurgir le(s) passé(s) et l'histoire, créent un mouvement entre avant et maintenant, et, décalées, amplifient les images, leur donnent un supplément d'être. Les locuteurs sont des amis ou des connaissances, des jeunes, des plus âgés, et des vieux, comme mon père géographe, spécialiste de l'Algérie.

Le film est donc cet agencement des images et des sons (ceux ci ne présentant pas de rapports directs avec celles là, ni explicatifs ni commentateurs) construit au montage, les images glissant d'une facture « poétique » vers l'abstraction produite par leur assemblage en contretemps avec les paroles, même si les unes comme les autres sont chargées de réel et de désirs ; un film polyphonique et décentré qui, au delà d'une description d'Alger, traite du monde, de l'histoire, coloniale aussi bien sûr, de la lumière et de sa beauté, de la déambulation et de la contemplation. J'y suis à ma place (privilégiée car j'ai vécu une existence à part durant ces 10 ans de séjour), à travers une voix off, qui fait des va et vient entre les deux périodes où j'ai habité en Algérie, c'est à dire entre mon enfance et les dix dernières années, et qui investit d'autres territoires tant géographiques que mentaux.

Cette voix off fonctionne en répons ou contrepoint aux conversations et entretiens surchargés d'eux mêmes.

Franssou Prenant



// entretien par Ahlem Bensaïdani

D'où vient l'envie de *Bienvenue à Madagascar* ?

J'ai habité dix ans à Alger, je devais finir par y faire quelque chose. *Bienvenue à Madagascar* est un projet qui remonte à loin, dérivé d'un projet antérieur. J'avais pour ami à Alger le directeur historique (mais pas fondateur) de la Cinémathèque algérienne Boudjemaâ Karèche. Dans la cour de sa maison sur la mer, les rochers, se tenaient les week-ends des sardinades bien arrosées où venait tout ce que compte Alger et sa banlieue Paris, de cinéastes algériens ; dans un bon brouhaha tout le monde parlait de tout, avec humour et liberté. Et j'avais eu l'idée d'enregistrer ces conversations chaotiques et décousues mais riches, et de les monter avec des images que j'aurais tournées en S8 dans Alger. Pour différentes raisons je ne l'ai pas fait, puis la Kodachrome 40, ma pellicule d'élection a été supprimée, Boudjemaâ a été viré de la cinémathèque, les sardinades se sont espacées puis ont disparu, du moins sous la forme qui m'intéressait.

Toutefois j'ai gardé l'idée du dispositif : images et conversations off, et quand en 2009, j'ai eu une autorisation de tournage lors de la deuxième édition du festival culturel panafricain (PANAF), après avoir filmé des troupes de danseurs africains (ce qui a donné un film *I am too sexy for my body, for my bo-o-dy*), profitant de cette autorisation, j'ai continué de filmer dans Alger jusque fin 2010, moment où j'ai quitté Alger ; en vidéo, car je n'avais ni l'argent ni le savoir pour le faire en 16. Sur un peu plus d'un an donc, pas tous les jours, quand la météo me convenait et que j'avais la voiture. *Bienvenue à Madagascar* en est résulté.

Parlez-nous du choix du titre. Comment liez-vous, dans votre narration, deux territoires, situés aux deux extrémités du continent africain ?

Le titre est explicité dans le film juste avant le carton dudit. Après avoir évoqué en voix off des bribes de souvenirs d'enfance plus ou moins en lien avec l'Algérie, puis mon retour, vingt ans après, je dis passer une porte et on entend alors les voix des employés de l'ambassade, à qui j'avais demandé de me rejouer la scène au son, me dire « Bienvenue à Madagascar Mme l'Ambassadrice » (puisque le territoire de l'ambassade est territoire malgache).



Le choix de ce titre était de l'ordre de l'évidence ; et ce d'autant plus que la deuxième séquence fait un lien entre la répression coloniale à Madagascar et en Algérie. Tous deux étaient soumis à la même puissance coloniale, pas dans les mêmes conditions mais il y a eu des répressions similaires. Le fait colonial me semble très important ; je pense que le colonialisme et les entreprises coloniales du XIX^{ème} siècle ont structuré le monde qu'ils ont atteint et qu'ils influent encore sur l'Histoire contemporaine, en France comme en Algérie ou dans les autres (ex ?) colonies.

Autre raison, qui n'est pas des moindres, ce film est un chapelet de déclarations d'amour, la première à mon Excellence l'ambassadeur (c'est le seul locuteur qu'on aperçoit à l'image), j'ai passé trois années délicieuses dans cette ambassade (la résidence était une belle maison coloniale, construite en 1860, sorte de bateau sur la mer et la corniche de Saint-Eugène) puis 7 autres ailleurs mais toujours à la mer et tout aussi agréables, en tant qu'épouse de réfugié politique ; les autres (déclarations) étant à la ville (ville d'élection parmi d'autres, lesquelles ont été détruites par la guerre, alors qu'Alger est pour l'instant rescapée), à ses habitants (mais certes pas à ceux qui sont islamistes), et aux amis dont on entend les paroles.

Vos images sont-elles très distantes dans le temps, à quelles périodes ont-elles été tournées ?

Il y a trois temps, trois strates pour ce qui est des images, celles du début des années 2000 en super 8, celles de 2009-2010 en vidéo, et des images que l'on peut dire d'archives, en 8 mm, faites par mon père en 1965.

Comment avez-vous pensé la structure du film ?

J'ai construit le film de façon simple et chronologique. Cette chronologie est constituée par les conversations : on part de la colonisation pour arriver au marasme actuel, avec des flashbacks (entre autres avec les textes cités qui évoquent la conquête ou la consolidation coloniale). Ma voix off les relie. Pourtant, je ne me sentais pas au début légitime pour faire ce film, une pudibonderie assez ridicule de ma part. Au cours du montage, je l'ai trouvée cette légitimité. J'ai alors étoffé cette voix off, conçue comme un sentier en pointillés, celui du petit poucet et de ses cailloux blancs, faite de sensations, de souvenirs, de réflexions partielles, et personnelles.

Qui sont les personnages du film ? Comment les avez-vous rencontrés ? Étaient-ce des conversations informelles ou étaient-elles préparées ?

Ce sont des amis, des personnes que je connaissais bien. Je leur demandais de me raconter à nouveau quelque chose qu'ils m'avaient auparavant raconté. Et à plusieurs, la discussion s'enclenchait et s'étendait.



Certains étaient réticents, les gens craignent finalement plus le son que l'image ; certains l'ont fait simplement. Avec les jeunes, j'ai commencé la discussion en disant « vous qui êtes jeunes et beaux, vous êtes sûrement amoureux », et la conversation a dérivé, durant trois ou quatre heures. J'intervenais rarement, ils ont évolué dans des sens qui m'intéressaient.

On entend votre voix dans le film. Vous prononcez vos textes, qui recèlent de poésie, en prenant vos distances avec les ponctuations et les conventions régissant les intonations...

C'est un choix et une nécessité. M'enregistrer moi-même m'angoisse, donc mon souffle devient court. Et puis lorsque j'écris, je fais des phrases longues, avec des digressions, et je ne place pas la ponctuation de façon très classique. Je ne connais d'ailleurs pas les règles savantes de la ponctuation, j'en place à ma guise.

Il y a un passage fictionnel avec des couples qui se promènent, lisent, batifolent. Pourquoi cette digression fictionnelle à cet endroit ?

Cette mini-fiction est tournée (mal) dans le Parc de la Liberté, ex-parc de Galland. C'est un parc magnifique, très bien paysagé, en plein centre ville. Et le repère d'amoureux semi-clandestins, planqués, qui profitent des petits bosquets pour flirter, c'est ainsi je crois qu'on signifie se tenir par la main, s'embrasser légèrement, échanger quelques caresses. Mais ce niveau amoureux est réprimé en Algérie, il faut se cacher pour être amoureux ou avoir même une petite histoire, et de la famille et de la société et de la police.

Les amoureux du parc ne souhaitent pas être filmés, et je ne trouvais pas moral ni sympathique de voler des images. Donc, j'ai pensé à ce texte de Rachid Mimouni, « Le Gardien », tiré de *La Ceinture de l'ogresse*. La nouvelle se déroule dans ce même parc. Et cette cassure fictionnelle s'est avérée nécessaire dans le flux « documentaire ».

J'aime bien la littérature de Rachid Mimouni, son écriture, le personnage. J'ai découvert ses livres en 1999 à la cinémathèque qui en vendait une édition d'État très bon marché, et les ai quasiment tous lus. Cette nouvelle qui se déroule dans ce parc que j'aime bien, est drôle, insolente, pleine d'humour, très critique.



// Alger d'âme et de corps

par *René Schérer*

Car c'est bien à Alger que le film se déroule, Alger qu'il montre et fait vivre. Une anamnèse, en quelque sorte, de Franssou Prenant, qui y a passé quelques années de son enfance, l'a quittée, y est revenue, en compagnie de l'ambassadeur de Madagascar lui-même démis par les tourmentes de son pays. Est repartie, puis y est retournée encore pour, dans un mouvement d'ondulation, d'allers et retours, fixer et faire alterner les images de la mémoire. Une anamnèse cinématographique, si l'on veut ; mais bien plus, bien autre chose, car n'ayant rien d'une complaisance narcissique si fréquente et si déplaisante dans les films de souvenirs. Rien de tourné vers soi-même, mais, selon une expression consacrée, « l'autre » ; en l'occurrence la naissance et la consistance d'une nation, d'un peuple.

Aujourd'hui, que notre vision de ce que l'on enveloppe sous le nom général, générique, de « monde arabe » est embrumée d'un grand trouble, d'une pénible confusion des idées, d'un pessimisme envahissant, ce film pose sur toutes choses un regard neuf, rajeuni. Celui d'une enfance d'où il provient, qui l'inspire, le porte sans cesse. Il lui impose un rythme, des alternances, une ondulation, comme je l'ai dit où se mêlent et s'entrelacent « image-mouvement » et « image-temps » selon des expressions que Deleuze nous a enseignées. Mais sans rien de pontifiant, de dogmatique.

Bien au contraire. Ce qui se dévoile est, tout simplement, la vie dans son cours constant et quotidien, l'agitation des rues, la foule grouillante des marchés, les courses des enfants, les haltes des terrasses de bistrots.

Polyphonie d'images avec un contrepoint de voix. Et, par-dessus tout, omniprésente, la Méditerranée qui, de son bleu puissant comme celui des peintres fauvistes établit des liaisons, les passages ou coutures entre les couleurs et les formes ; confère un ton, aide à composer du tout un hymne, un poème.

Hymne à la Méditerranée, hymne à un peuple dont ne sont pas dissimulées les difficultés de vivre ni les souffrances, mais chez qui triomphe de manière irrécusable, la résistance de la vie, de cette réalité, réalité dont Pasolini, on le sait, faisait l'essentiel de l'art cinématographique, sa « langue écrite »

C'est cette langue que possède Franssou Prenant et qu'elle manie admirablement, non seulement, non tant à l'intention des hommes que des chats, des poules, des oiseaux et des fleurs. De toutes choses. En un temps si gris et désespéré pour la plupart, ce film s'y alimente, pour nous les transmettre, de puissance de vie et de joie.



// franssou prenant

Françoise Prenant est l'un des foyers secrets de la cinématographie d'auteur en France. Réalisatrice, scénariste, monteuse, actrice, opératrice, muse, elle s'ébat aussi bien devant que derrière une caméra ; aussi bien dans ses rôles chez autrui (Jacques Kébadian, Raymond Depardon, Romain Goupil...) que dans ses propres autoportraits à contre-jour, reflets allégoriques ou mises bord-cadre. [...] Sa cause motrice, la liberté inconditionnelle, commence par s'affirmer dans le champ des sexualités (*Paradis perdu*, 1975, *Habibi*, 1983), puis se déploie sur trois continents (Europe, Afrique, Asie) avec une prédilection manifeste pour ce que la génération précédente avait nommé « Tiers Monde », dont elle recueille les éclats et soubresauts une fois les empires écroulés. Guinée, Syrie, Liban, Algérie, sous ses yeux insatiables scintillent les océans, s'engouffrent les visages et les fantômes, advient le prodige des rencontres : même cadré par ces innombrables fenêtres que les films prennent soin de mettre en évidence, le monde entier semble sans frontières, un royaume cinétique où les habitants se relèvent d'une catastrophe en s'ébrouant pour dissiper la mélancolie. [...] Fictions comme documentaires, les films de Franssou Prenant exposent des fables de la vision, d'une vision qui embrasse au même titre le passé et l'immédiat.

Nicole Brenez

1976 Stagiaire scripte sur *Le Diable probablement* de R. Bresson.

MONTAGE (sélection) :

Histoires d'une sculpture. J. Kébadian. 1979 / *Mourir à trente ans*. R. Goupil. 1982 / *Faits divers*. R. Depardon. 1983 / *Empty quarter*. R. Depardon. 198 / *Apsaras*. J. Kébadian. 1988 / *Lettre pour L...* R. Goupil. 1993 / *La traversée de la France à pied*. J.P. Andrieu. 1994 / *D'une brousse à l'autre*. J. Kébadian. 1997 / *L'âge de la décision*. J. Kébadian. 2001 / *Garagouz & L'Oued l'oued*. Abdenour Zahzah 2009 - 2013

RÉALISATION :

- *Paradis perdu* / Idhec / 1975 / 16mm / Couleur / 25 min
- *Habibi* / 1983 / 16 mm / Couleur / 35 min
- *Paris, mon petit corps est bien las de ce grand monde* / 2000 / 35mm / Couleur / 1h48
- *Le jeu de l'oie du Professeur Poilibus* / 2007 / DV / S8 / 2h30

et parmi la rétrospective Franssou Prenant en 4 films au Reflet Médicis :

- *L'Escale de Guinée* / 1987 / 16 mm / couleur / 57 min : *Je ne me rappelle plus pourquoi j'ai voulu aller à Conakry, pourquoi je me suis tellement entêtée à aller là précisément.* FP
- *Sous le ciel lumineux de son pays natal* / 2002 / 16mm / Couleur / 48 min : *Ça se passe à, dans, sous, à travers les trous de Beyrouth, ses béances flottantes, au long de rigoles issues de tuyaux percés, dans la poussière de ce qu'il en reste, restait, car c'est du passé ce Beyrouth qu'on voit, du passé récent, filmé en 95, avant que le centre ville effondré par la guerre ne soit arasé et reconstruit.* FP
- *Reviens et prends moi* / 2004 / 35mm / 14 min : *Sur le poème de Constantin Cavafy, "Reviens et prends-moi".*
- *I am to sexy for my body, for my bo-ody* / 2007 / DV / 1h18 : *L'été 1969, le premier et mémorable Festival Panafricain d'Alger. Quarante ans après, en juillet 2009, a eu lieu la seconde édition de ce festival. Durant celui ci, j'ai filmé plusieurs troupes de danse en répétitions ou en représentations ; les corps lévités des danseurs, l'énergie, la grâce et la vie qu'ils dégagent.* FP



// Bienvenue à Madagascar

Scénario, Réalisation, Image, Montage : Franssou Prenant
Son : Franssou Prenant, Jérôme Ayasse, Myriam René
Producteur : Sophie de Hijes (Survivance) - Dominique Garing (VDH)

France - Français - 102 min - DCP

Sélections en festivals :

- Entrevues Belfort 2015 - Prix Eurocks One + One - Prix Distribution Ciné+
- IFF Rotterdam 2016 - Official Selection
- Vienne 2016 - Official Selection
- IndieLisboa 2016 - Official Selection
- Rencontres cinématographiques de Bejaia 2016

...

**AU CINÉMA
LE 15 MARS**

**+ reprise de
4 films de Franssou Prenant
au Reflet Médicis :**

Sous le ciel lumineux de son pays natal

-

Reviens et prends moi

-

L'Escale en Guinée

-

I'm too sexy for my body, for my bo-o-dy

sortie et rétrospective soutenues par

*Documentaire sur grand écran // docsurgrandecran.fr
&
[pointligneplan](http://pointligneplan.com) // pointligneplan.com*

